

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Quatre regards sur **L'Amour Violé** de Yannick Bellon (France 1977, avec Nathalie Nell, Alain Fourès, Michèle Simonnet, Pierre Arditi, Daniel Auteuil, etc.)

Projection du 3 mai 2007 à la Salle Paderewski de la Cinémathèque suisse, en présence de la réalisatrice.

Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens



Le viol peut se définir de mille manières. Il suffit de prendre un dictionnaire ou un livre de Virginie Despentès pour en avoir une approche littéraire ou alors si on préfère l'angle cinématographique, on peut aller voir *L'Amour Violé* de Yannick Bellon.

Ce film ne nous donne pas simplement la définition du viol, il nous raconte une histoire en nous montrant sans voyeurisme et avec une grande pudeur tout le cheminement que doit suivre la victime d'un tel acte pour se reconstruire.

Il est étonnant de voir que malgré les trente ans qui nous séparent de sa sortie, ce film semble (malheureusement) très contemporain. Il nous expose une vérité crue et terrible : cet acte bestial est fréquemment commis par des gens "normaux", comme vous et moi. Pas plus méchants ni plus bêtes ni plus malades que la normale. Seulement, à un moment de leur vie, il y a quelque chose qui se passe et ils décident de passer à l'acte. Je crois que c'est là un des messages marquants de ce film. Mais il y en a un autre qui, à mon avis, a bien plus d'importance: ce n'est pas parce que ces gens sont comme nous qu'ils ne doivent pas être punis. Il faut parler, rompre le silence, et punir les coupables. Il faut montrer que le viol est un acte abject, anormal, et à quel point il détruit la vie des gens qui en sont victimes. Il faut parler de la difficulté qu'a la société de gérer un tel acte.

Finalement, ce film nous montre que même si c'est difficile, on peut se reconstruire. La scène finale avec le couple réuni au premier plan et les violeurs menottés au second plan est très réussie et résume assez bien le film: seul l'amour librement consenti peut unir l'homme et la femme.

Leïla Chabanel, 18 ans, stage infirmier, TJC, Morrens



1977... époque où le couple est en pleine révolution, époque où la femme est encore très, trop soumise à son mari, où le viol est sujet tabou et provoque la honte, en plus des souffrances et des traumatismes. Je trouve que ce film définit assez bien la place de la femme dans la société d'alors : au ménage, aux fourneaux, avec les enfants, tandis que l'homme "travaillait" ou s'adonnait à ses loisirs... Ça a heureusement bien changé!

Le début du film est très joyeux, lumineux, avec, en fond sonore, le thème musical du film. On découvre l'actrice principale dans la plénitude de l'amour et de la liberté; elle est bien dans sa peau de femme et dans sa blouse blanche d'infirmière... Puis la fameuse scène du viol, sombre, crue et sordide.

On voit ensuite fréquemment la jeune femme cloîtrée dans l'appartement mal éclairé

de sa mère, réfugiée dans les robes, les tissus, pour oublier...(pour oublier un viol peut-être, pour échapper aux réactions de ses proches aussi...). La mère a l'esprit très clos. Pour moi, elle représente la soumission, l'ardeur à garder à tout prix la réputation de la famille (et de sa fille), le refoulement. Tandis que Catherine, l'amie de Nicole, représente la joie la douceur, le réconfort, l'espoir... C'est la seule qui la soutient, la comprend et la pousse à transcender les peurs, les interdits, à ne pas éprouver de honte et à braver la loi hypocrite du silence.

L'idée de porter plainte libère Nicole. Dans l'espoir de retrouver son amour-propre et sa dignité, elle trouve le courage de se surpasser, elle-même, et son statut de femme donnant la priorité à sa guérison et à son bien-être, plutôt qu'aux menaces (au chantage) de son fiancé. Elle en ressort indépendante, fière, et surtout valorisée! Retour du thème musical. Il représente l'amour, et surtout la libération! Bref un film plein de sens, de messages d'espoir, de dépassement de soi.....un film à voir!

Mayra Saillen, 18 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Moudon

Comme le titre l'annonce, *L'Amour Violé* raconte l'histoire de Nicole, une jeune femme victime d'une agression sexuelle. Le thème difficile à traiter qu'est le viol est illustré de façon très réaliste et convaincante dans le film. On va suivre l'évolution de la jeune femme, sa lutte intérieure pour se reconstruire et sa lutte extérieure, contre ses proches, contre les proches de ses bourreaux, contre les instances judiciaires, pour la reconnaissance du crime horrible dont elle a été victime. *L'Amour Violé* nous donne une idée assez précise de ce que représentait le viol pour la société à l'époque. Les difficultés de dialogues, les pressions exercées par l'entourage de la victime, la honte, la souffrance, sont bien illustrées. Les personnages secondaires (Pierre Arditi pour "Julien", Michèle Simonnet pour "Catherine", entre autres) sont très authentiques, il apportent beaucoup de richesse au récit. La scène du viol m'a marquée par son extrême barbarie. Yannick Bellon reste très pudique malgré tout, mais les émotions suggérées sont tellement puissantes, tellement chargées de détresse, de violence ou d'agressivité, qu'elles sont souvent difficiles à soutenir. Les prestations des acteurs sont remarquables : ils sont crédibles dans les scènes les plus difficiles, et donnent vraiment "vie" au film. Quelques gros plans sur les visages mettent bien en valeur les expressions et les états d'âme des personnages, les panoramiques révèlent des paysages qui pourraient être enchanteurs, Yannick Bellon se sert aussi souvent du zoom avant (à moins que ce soit du travelling avant) pour fixer notre attention sur un point précis. Le grain apparent de la pellicule ainsi que les couleurs un peu ternes de l'image (dues à l'âge vénérable du film; si la copie est d'origine, elle a trente ans!) apportent un certain charme, cela change des films modernes.



De nos jours, heureusement, le statut des femmes violées a changé; elles osent accuser et on les incite à dénoncer, mais le viol reste toujours un problème de société. Ce film nous aide à comprendre les difficultés rencontrées par les victimes du viol, et nous rappelle au passage un aspect très inquiétant : les violeurs sont fort souvent des gens normaux, qui ont femme et enfants...

Ce film est à voir absolument, il a très bien vieilli, ou peut-être n'a-t-il pas vieilli du tout.

Marie Stanescu, 18 ans, Gymnase du Bugnon, TJC, Moudon



C'est fou comme ce film arrive à nous faire "ressentir" les choses: on a l'impression d'être dans le film, moi j'y ai cru, j'avais quasiment oublié que c'était une fiction. On ne saurait mieux traiter du viol que Yannick Bellon l'a fait ici avec l'histoire de Nicole, une jeune fille qui se fait suivre par quatre hommes saouls, qui l'attrapent pour la violer dans la forêt.

Le sujet est brutal, mais le film réussit à ne pas être trop violent et ne vous crispe ni ne vous retourne le ventre. Juste avant qu'elle ne se fasse

enlever par ses violeurs, on voit Nicole rouler sur une route déserte à vélomoteur, et là, on sent, nous spectateurs, une immense angoisse que le léger vrombissement du moteur décuple, tant la vulnérabilité de la jeune femme qui ne se doute de rien est patente.

C'est un film qui réussit à nous faire ressentir ce que ressentent les différents personnages (mais en particulier la victime). Il n'y a que très peu de musique et cela renforce l'impression de réel, d'être *dans* le film. Cette impression ne m'a pas quittée, j'ai été bouleversée par le viol, mais j'ai apprécié que la caméra ne soit jamais complaisante: la scène n'est pas tirée en longueur, le thème du viol a été traité de façon exemplaire, avec brièveté et pudeur. Ça choque, dérange et heurte, et ça a beaucoup d'impact sur nous. Pour l'époque, c'était terriblement choquant.

On sait que maintenant, il y a des films qui en font beaucoup trop! Par exemple, je pense à *The Great Ecstasy of Robert Carmichael* (2005) où on assiste à une scène de viol atroce (des cris, du sang partout, la femme est violée avec des objets, devant son mari) et bien trop longue... Là, on s'interroge plus sur la santé mentale du réalisateur que sur le message du film !

L'amour violé est en ce sens parfait: le viol a lieu dans la première demi-heure du film qui soulève ensuite tous les problèmes rencontrés par la victime, Nicole Sorel. Sa vie intime bouleversée, ses hésitations à porter plainte, l'incompréhension de son fiancé (qui voit dans ce viol une humiliation personnelle et se sent atteint dans son orgueil de mâle), la remise en question de son viol (accusations de provocation, de complaisance, de manque de prudence, de moeurs légères, etc).

Les épisodes qui suivront le drame seront malgré tout souvent calmes et apaisants, on partagera même des moments de joie et de légèreté (les enfants à la patinoire, l'exposition de dessins d'enfants, etc.). J'ai été heureuse de voir Pierre Arditi très drôle en vétérinaire; il a des répliques qui m'ont fait souvent rire : « J'ai relevé tout seul une vache tétraplégique de 600 kilos ! ».

L'actrice Nathalie Nell est parfaite, j'y ai cru à 200 % quand elle craque, par exemple, et qu'on voit le désespoir tordre son visage, c'est incroyablement crédible.

Yannick Bellon sait nous faire partager l'intimité du couple par un cadrage rapproché, ou les émotions de Nicole par des gros plans sur son visage. La caméra alterne aussi plans fixes et lents balayages. Graphiquement, cela m'a plu, parce que souvent, j'avais le sentiment de voir des photographies en mouvement.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles, mai 2007